

Les Américains envahissent la Suisse

Mardi 15 avril, l'actualité prend une tournure dramatiquement artistique : le conflit irakien s'invite au Cuvier, sous la plume chaloupée du chorégraphe suisse Gilles Jobin. *Text to speech*, un discours militant ? Non, juste citoyen. La danse retrouve son arrogance beatnik, et les soldats pacifistes, le devant de la scène.

Quel est le dispositif de *Text to speech* ?

On est six danseurs sur scène. Derrière un ordinateur, on lit à haute voix des textes en direct, des textes porteurs de sens, cocasses et effrayants à la fois. On est un peu les messagers de nouvelles capitales, traduites ensuite en mouvements. Les machines prennent la parole. L'ambiance se construit progressivement, les sons sont envoyés depuis le plateau par des haut-parleurs. La construction de la pièce est presque performative : le décor évolue en tirant des élastiques. Je cherchais un moyen pour créer un monde suggestif plutôt que dire directement des choses. Les brèves que nous lisons parlent de la guerre en Irak... mais l'Irak devient la Suisse, Bagdad, Berne et les Américains restent les Américains, sauf que là, c'est la Suisse qu'ils envahissent ...

La Suisse envahie par les Américains... Un scénario surréaliste !

Pas tant que ça. Dans l'absolu, cette hypothèse est possible. Quand on apprend qu'un attentat a causé la mort de 35 Irakiens, on s'en moque éperdument. C'est loin, c'est un conflit auquel les gens ne s'identifient pas. Ils sont noyés dans une information standardisée qui dépersonnalise complètement la mort de ces êtres humains. Tout est banalisé, alors j'ai décidé de transporter les spectateurs dans une réalité qu'ils connaissent mais qu'ils ignorent au quotidien. Ils lui préfèrent les rubriques de chiens écrasés ou les chroniques people. Moi, j'ai l'impression d'être né avec le conflit israélo-palestinien, ça ne me choque plus. Il faut lutter contre cette lassitude. Avec *Text to speech*, ça se passe près de chez nous. Il n'y a pas de discours moralisateur. Je laisse le public en déduire ses propres conclusions. Je ne fais pas de la politique-fiction, je déplace l'information, ça pourrait être la Tchétchénie ou l'Afghanistan. C'est seulement dans ce sens-là que mon travail est politisé. L'Irak n'est qu'un symbole.

Un symbole de quoi ? De votre engagement, de votre militantisme ?

Non, pas vraiment. J'exprime simplement avec mon art, la danse, ce que je ressens face au monde qui m'entoure. C'est moi en tant qu'homme qui dis ce que ça me fait. Je ne suis pas homme politique, porte-parole ou philosophe. Je suis citoyen. Un citoyen du monde en quelque sorte,

puisque les problèmes auxquels je suis confronté dans ma vie d'homme au quotidien sont de plus en plus les mêmes pour tous mes contemporains d'Europe et d'ailleurs.

Est-ce compliqué d'exprimer par la danse une parole aussi forte ?

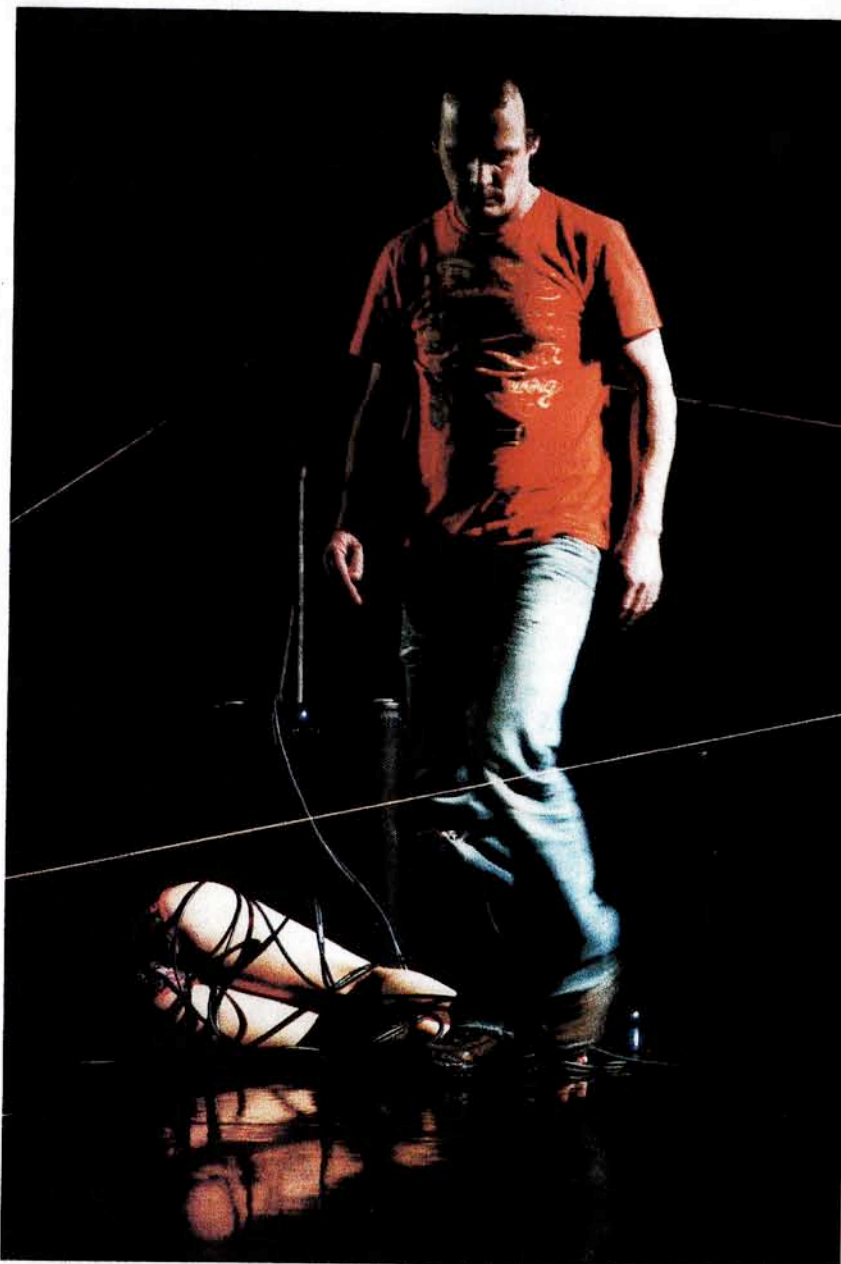
C'est vrai que la danse, à cause du manque de mots qui la caractérise, peut délicatement soulever des questions aussi capitales. L'actualité, c'est du concret. Et autant il est courant que des chorégraphes parlent de sentiments et d'émotions, autant l'actualité n'est bien souvent qu'évoquée sans qu'on lui rentre dedans. Pourtant, il n'y a aucune censure dans la danse. Au théâtre, en littérature même en peinture, oui. En danse, jamais. Des danseurs nus, ça n'effraie personne par exemple. On peut donc quasiment tout se permettre. Autant en profiter.

Mais qu'est-ce qui vous, en tant qu'homme, vous a interpellé et qu'est-ce qui a déclenché la création de *Text to speech* ?

Je suis parti du constat de ce que le politique fait aux gens. On nous terrorise avec le terrorisme, on nous immerge dans une paranoïa ambiante, fascisante et populiste. Quand je vois la montée du mouvement populiste de droite partout en Europe, ça me fait réagir. Quand je vois le manque d'objectivité des médias, ça me fait encore réagir. Quand je vois toutes ces nouvelles technologies qui violent les libertés individuelles, ça me fait encore et encore réagir. J'assume ma vision et j'avoue que je ne suis pas hyper optimiste. L'année 2008, ça va être quoi ? Je me bouge comme je peux, je refuse de rester là à ne rien dire. Et cette attitude de refus, je l'ai déjà adoptée pour *Braindance* en 1999. J'y dénonçais la guerre en Bosnie et la maltraitance des corps. Notre confort s'est construit sur l'inconfort de millions de personnes, l'Irak en est l'exemple parfait. Avant l'arrivée des Américains, il y avait des écoles, de l'électricité, du travail. Certes, ce n'était pas le paradis, une dictature mais pas dans un état de non-droit comme aujourd'hui. Demandez aux Irakiens, ils vous diront qu'ils regrettent Saddam Hussein.

[propos recueillis par Noémie Lehouelleur]

Text to Speech, Compagnie Gilles Jobin, mardi 15 avril, 21h, le Cuvier (33370 Artigues-Près-Bordeaux). Renseignements 05 57 54 10 40 www.lecuvier-artigues.com



LA CLÉ DES CHAMPS URBAINS EN GIRONDE / N° 39 / AVR 08 / GRATUIT

SPiRiT